

sloop3\_i-monsters

09.01-29.01

# J'appelle mes frères

Jonas Hassen Khemiri / Michèle Pralong

POCHE / GVE

POCHE /GVE  
THÉÂTRE  
/Vieille-Ville

Rue du Cheval-Blanc 7 /1204 Genève  
+41 22 310 42 21

presse@poche---gve.ch  
www.poche---gve.ch

# \_\_sommaire

## \_\_sloop3

/ présentation du projet 3

## \_\_J'appelle mes frères

/ présentation 5

/ extrait 6

/ entretien avec l'auteur, Jonas Hassen Khemiri 7

/ regards: Michèle Pralong (metteure en scène) 9  
Marianne Ségol-Samoy (traductrice)

/ échos du sloop3 11

/ biographies 12

## \_\_autour des spectacles, saison d'eux, calendrier

### contact presse

Julia Schaad  
presse@poche---gve.ch

POCHE /GVE  
Administration  
Rue de la Boulangerie 4  
1204 Genève  
+41 22 310 42 21  
www.poche---gve.ch

### dramaturge saison d'eux

Pauline Peyrade

### identité visuelle

Pablo Lavalley — oficio / (logo: BCVa / Manolo Michelucci)

# \_\_sloop3 i-monsters

Trois comédies québécoises et un drame suédo-tunisien nous racontent les crises de l'intime contemporain. D'un côté, la radicalisation de la norme, le bonheur-marchandise, l'existence mappée par les architectes de la réussite, les designers de l'épanouissement, les ingénieurs de l'amour et les développeurs de l'indépendance. De l'autre, les démons que l'on porte en nous, nos // i-monsters //, avatars monstrueux tapis dans des recoins de plus en plus retranchés de nos êtres, qui nous dérangent et nous empêchent de correspondre-à, de nous fondre-dans, d'être reconnus-comme.

C'est au risque d'abandonner le politiquement correct, de froisser la bien-pensance et de heurter les bons sentiments que les quatre auteurs du sloop3 nous font entendre, voir et ressentir, sans concession et dans toute sa complexité, notre (in)humanité. Pour ce faire, ce n'est pas moins de quatorze rôles que se partagent les cinq acteurs du sloop, un défi d'interprétation et de mise en scène qu'a accepté de relever le collectif d'artistes formé au POCHE /GVE pour l'occasion. **D'un texte à l'autre, d'une performance à l'autre, ils nous réjouissent à la fois d'une prouesse artistique et d'une authentique pensée à l'œuvre.**

## collectif

**jeu** Rébecca Balestra, Charlotte Dumartheray, Julien Jacquérior, Céline Nidegger, François Revaclier

**assistanat à la mise en scène** Lucile Carré

**scénographie** Sylvie Kleiber

**lumière** Jonas Bühler

**son** Andrés Garcia

**costumes** Paola Mulone

**maquillage** Katrine Zingg

**production** POCHE /GVE

Les spectacles du sloop3 sont soutenus par la Fondation Leenaards.



# \_ J'appelle mes frères

texte\_Jonas Hassen Khemiri  
traduction\_Marianne Ségol-Samoy  
mise en scène\_Michèle Pralong

**jeu** Rébecca Balestra, Charlotte Dumartheray,  
Julien Jacquérior, François Revaclier

**assistantat à la mise en scène** Lucile Carré

**scénographie** Sylvie Kleiber

**lumière** Jonas Bühler

**son** Andrés Garcia

**costumes** Paola Mulone

**maquillage** Katrine Zingg

**production** POCHE /GVE

Les spectacles du sloop3  
sont soutenus par la  
Fondation Leenaards

Cette pièce a été  
traduite du suédois  
avec le soutien de la  
Maison Antoine Vitez,  
centre international de la  
traduction théâtrale.

Les éditions Théâtrales  
sont éditeurs et agent  
de l'auteur. <http://www.editionstheatrales.fr/livres/j-appelle-mes-freres-nous-qui-sommes-cent-593.html>.

## synopsis et présentation

**Amor décroche. Il apprend la nouvelle. La police est partout. Une voiture a explosé. Amor sort de chez lui. La ville le regarde. Elle regarde ses cheveux noirs. Son sac à dos. Son foulard palestinien. Une voiture a explosé. Amor pense. Il pense à sa famille. À ses amis d'enfance. À tout ce qui fait de lui qui il est. Amor marche. La ville tremble sur son passage. Elle le file. Elle se cache. Amor tremble. Une voiture a explosé. Amor doute. Une voiture a explosé. Et si? Il n'était pas là. Et si? Ça n'a pas de sens. Et si? Et si?... Et si?**

La nuit dernière, une voiture a explosé. Amor, jeune homme issu de l'immigration maghrébine, refuse de se sentir concerné. Au fil d'une errance à travers la ville, il revisite ses souvenirs et mène des conversations imaginaires avec ses proches pour faire le point sur la situation. Traversé par l'inquiétude des uns, le jugement des autres, les questions d'ici, la colère de là-bas, le doute de tous et la peur de chacun, Amor se met en examen lui-même et malgré lui. Lui qui refusait de croire au délit de faciès s'accuse peu à peu d'être responsable de l'explosion. Avec justesse, intransigeance et humour, Jonas Hassen Khemiri raconte l'autre ravage du terrorisme, celui qui s'abat sur ceux et celles qu'on identifie à l'ennemi, et nous rappelle, en ces temps troublés, à nos responsabilités. Car la suspicion persistante peut, telle la // question //, pousser des innocents à avouer des crimes qu'ils n'ont pas commis.

# \_\_extrait

2/**SHAVI.**- Putain c'est un truc de malade, un vrai truc de malade.

1/**AMOR.**- Rues désertes.

2/**SHAVI.**- Salut c'est encore moi. Ils disent que c'était une voiture remplie d'explosifs, remplie de dynamite.

1/**AMOR.**- Feux qui clignotent.

2/**SHAVI.**- Elle a explosé il y a juste quelques heures. J'espère que c'est pas un...

1/**AMOR.**- Ponts déserts.

2/**SHAVI.**- Putain j'espère vraiment que c'est pas un...

1/**AMOR.**- Terrasses de café vides.

2/**SHAVI.**- **Salut c'est encore moi. Je voulais juste dire que ça y est, ils ont son signalement. Ils disent qu'il ressemble à un...**

1/**AMOR.**- Abris bus vides.

2/**SHAVI.**- Ils disent qu'il portait un...

1/**AMOR.**- Vitrines éteintes.

2/**SHAVI.**- Ils ont renforcé le degré d'alerte au niveau 3 ou rouge ou je sais pas comment on dit quand c'est presque le niveau maximum.

1/**AMOR.**- J'étais assis dans le taxi et je comprenais pas pourquoi il réagissait si fort.

2/**SHAVI.**- Merde putain. Merde.

1/**AMOR.**- J'avais l'impression qu'il allait se mettre à...

2/**SHAVI.**- Putain putain putain putain.

1/**AMOR.**- Enfin... C'était juste une voiture.

2/**SHAVI.**- Rappelle-moi.

1/**AMOR.**- Personne n'était... enfin...

2/**SHAVI.**- Appelle-moi.

1/**AMOR.**- Ça n'avait rien à voir avec nous.

2/**SHAVI.**- Appelle-moi.

1/**AMOR.**- Rien.

# \_\_entretien

avec Jonas Hassen Khemiri (extraits)

*On trouve beaucoup d'humour dans votre pièce. Pour vous, est-ce nécessaire de rire dans le contexte actuel ?*


J'ai souvent utilisé l'humour comme une issue de secours dans ma vie. Je crois que le rire peut ouvrir les gens. C'est très difficile de s'empêcher de rire. Je suis aussi inspiré par les comédiens qui utilisent l'humour comme outil politique, je pense par exemple à un humoriste comme Richard Pryor : il crée des rires, mais il a aussi la capacité de créer des silences. J'ai toujours aimé ce moment où on n'est pas sûr, quand on commence à rire qu'on se demande pourquoi on rit, quand on ne sait pas si le but de l'écrivain est de nous faire rire ou de nous de faire pleurer... C'est déstabilisant. C'est quelque chose que je recherche dans mes romans aussi.

*Le personnage d'Amor dit : // Notre histoire est soit musulmane soit communiste. On est soit du côté de Mohamed soit du côté de Marx. // Pouvez-vous éclairer ce rapport entre l'islam et le communisme ?*

*J'appelle mes frères, c'est l'histoire de quelqu'un qui essaie de trouver son groupe, sa communauté. Dans la pièce, Amor s'en prend aux gens qui l'entourent parce qu'ils ne sont pas // vrais //, parce qu'ils ne se souviennent pas de l'Histoire. Mais lui non plus n'est pas // vrai //. Il utilise beaucoup de dichotomies quand il cherche sa place dans le monde. Le choix entre le communisme et l'islam, c'est un exemple de ça. Amor ne veut pas choisir son camp et il reproche aux autres de le faire. Il reproche à sa cousine d'avoir trouvé sa voie. Il y a plusieurs exemples dans la pièce. **Amor essaie toujours de se séparer d'une communauté, mais quand il se rend compte qu'il a besoin d'elle, il y revient. Et il utilise des mots pour se situer, pour se reconnaître. C'est quelque chose qui m'a toujours intéressé : comment, en tant que collectif, on se retrouve avec l'outil de la langue.***

*Vous jouez beaucoup sur les étiquettes, rien que dans le titre, comme pour piéger le lecteur, le mettre face à ses préjugés et/ou surligner la puissance évocatrice (voire assignataire et performative) du langage. Est-ce pour vous une manière de déjouer ces préjugés, de les bousculer ?*

Oui. Je ne sais pas ce que cette pièce évoque sur une scène française. J'ai écrit cette pièce en suédois, pour des suédois. Le mot // frère //, en suédois, peut désigner n'importe qui. Amor dit // j'appelle mes frères //, mais il ne parle qu'avec des femmes. Il essaie d'être masculin dans un monde patriarcal. Je pense que le mot // frère // raconte aussi ce besoin de trouver sa communauté. Par exemple, dans le magasin, il dit : // il était mon frère, il fait partie de mon histoire. // Je crois qu'il y a un pouvoir fort dans la création



d'un groupe, même si c'est toujours simple de le critiquer. Finalement, je crois qu'Amor est quelqu'un d'extrêmement seul, qui essaie de trouver une communauté à laquelle appartenir. D'ailleurs, il ne parle aux autres qu'au téléphone.

*L'histoire se déploie au fil de l'errance d'Amor, à travers le récit de ses souvenirs et la réécriture de ses souvenirs. Il semble refuser de se mêler au monde ou de s'y confronter. Est-ce un moyen de traduire un repli sur soi généralisé face à la peur ambiante ?*

Je pense que la technologie crée de la distance entre Amor et le monde, et cette distance crée une possibilité de manipulation. Je pense que c'est lié à sa peur. **Il s'agit d'un personnage qui passe du temps dans une ville qui est pleine de peur, et qui lui aussi a très peur du monde autour de lui.** Je voulais que dans la pièce, la frontière entre la paranoïa d'Amor et la peur de la société soit trouble. C'est parce qu'il essaie de devenir invisible que les autres ont peur de lui. Je crois que c'est la phrase clé de la pièce : **// On n'est pas peur //**. En Suède, lors d'une représentation, le public s'est mis à scander cette phrase. Ici encore, j'ai ressenti la puissance du groupe, de la communauté.

Propos recueillis par Pauline Peyrade et Célia Vermot-Desroches, Festival Regards Croisés, Grenoble, avril 2013




# \_\_regards

## Michèle Pralong , metteure en scène

*J'appelle mes frères* repose sur un puissant dilemme intérieur d'Amor, le protagoniste principal. Et c'est tellement bien construit qu'on peut presque avoir deux interprétations antagonistes de la pièce, quant à sa culpabilité, et le suivre loin dans ses propres doutes. Il m'a fallu trois lectures pour comprendre ce que dit vraiment la pièce, et entrer dans cette thématique d'actualité : l'intériorisation de ce qu'on appelle le délit de faciès. La construction narrative de cette pièce est vraiment admirable. C'est un montage parfaitement ajusté, une petite machinerie implacable qui démontre l'impossibilité pour un arabe d'occuper l'espace public aujourd'hui de façon complètement libre et dégagée. **La manière dont la pression policière, qui tend à faire de chaque personne de type arabe un terroriste, transforme l'auto-perception même de cette personne.** La manière dont l'espace public ultra-sécurisé, trempé de paranoïa, devenu hostile à certaines populations, peut les troubler jusque dans le sens de ce qu'elles ont d'elles-mêmes. On peut penser à *La métamorphose* de Kafka, lorsque l'impossibilité de se relier au monde et aux autres conduit à se déclasser soi-même, profondément, intimement, ici en cafard là en terroriste, hors de toute réalité. J'ai aussi revu, en un rapprochement plus abstrait, l'errance urbaine terrifiée de Buster Keaton dans le film *Comédie* de Beckett. Et puis j'ai pensé à Rizz Ahmed, jeune comédien anglais d'origine pakistanaise, qui apparaît dans plusieurs productions sur ce sujet : les séries *The Brits* et *The night of*, le film *The Reluctant Fundamentalist*. On va chercher à entrer véritablement dans la conscience de ce personnage. C'est une tempête sous un crâne.

## Marianne Ségol-Samoy, traductrice

Jonas dit lui-même que dans l'écriture, son combat se situe toujours entre le cerveau et l'oreille. // Mon meilleur truc quand j'écris c'est de laisser mon oreille l'emporter et de me mettre à écouter au lieu de réfléchir. Quand j'écris, je commence toujours par entendre différentes voix dans ma tête qui peu à peu deviennent de plus en plus distinctes et que j'apprends à connaître, à maîtriser //. Chez Jonas nous sommes dans un théâtre des voix. Dans les voix intérieures du personnage principal, dans la voix des autres personnages, dans une voix chorale, mais aussi dans celle des acteurs et bien sûr dans celle de l'auteur. En tant que lecteurs ou spectateurs, nous sommes conscients que toutes ces voix se mêlent et que les acteurs sont là à la fois en tant que personne privée et en tant que personnage. Ils se dédoublent, parlent en leur nom mais aussi au nom de leur personnage. Il se déploie une juxtaposition de tous les points de vue des personnages en même temps qu'une véritable guerre pour le monopole de la vérité. Jonas intercale les niveaux de représentation, change les identités des personnages. Il s'amuse à nous induire en erreur en transposant les situations, en tordant le réel, en changeant les



perspectives. Les acteurs contestent la version déjà construite et développent d'autres versions et donc complexifient la problématique. La forme est bien sûr ludique mais ces changements constants de personnages et de perspectives deviennent une arme politique au service d'un théâtre qui remet en question le monde qu'il a devant lui. Jonas enchaîne les clichés et les raccourcis afin de les mettre en évidence et montre comment l'idée qu'on se fait de l'autre peut être utilisée pour établir une société fausse.

# \_\_échos du sloop3

*Quelle(s) histoire(s), quel paysage, quelle(s) question(s) invoquent ensemble Unité Modèle et J'appelle mes frères ? En quoi ces deux pièces peuvent-elles s'éclairer l'une l'autre, voire être complémentaires ?*

MICHELE PRALONG. J'ai l'impression qu'*Unité modèle* est comme un sourire parfait, blanchi, lisse, aligné. Et qu'il faut trouver la carie ou la dent creuse pour venir y caler *J'appelle mes frères*. S'il y a une petite dissonance, une anomalie dans le descriptif/ prescriptif de Diorama, c'est là qu'on peut injecter Amor et son tribunal intérieur. Dans une scène d'*Unité modèle*, il y a une valise qui tombe du haut d'une armoire, c'est une tâche, une bavure. Je pourrais tout à fait imaginer que *J'appelle mes frères* loge tout entier dans l'espace sonore de cet événement. Comme une longue distorsion de ce court instant de malaise. La phrase musicale de cet accroc deviendrait l'espace mental de cet innocent qui s'ignore. Cela me fait penser au chat noir dans Matrix, ce moment où on perçoit la faille dans le récit virtuel, et qui permet à la réalité de surgir.

*Voyez-vous un point commun entre la rôdeuse qu'est Stephany dans Les Morb(y)des et « le marcheur » qu'est Amor dans J'appelle mes frères ?*

CHARLOTTE DUMARTHERAY. Pour tous les deux, les rues de la ville sont synonymes à la fois de menace et d'excitation. C'est lors de leurs déambulations que naissent des questionnements existentiels, qu'ils peuvent s'interroger sur leur rapport au monde. Mais alors qu'Amor voudrait avant tout être // absorbé par la ville // et pouvoir se fondre dans la masse, Stephany, elle, souhaite désespérément sortir de l'anonymat et être au cœur de la tourmente, car ce danger lui permettrait d'exister aux yeux du monde.

*Yvan Rihs, voyez-vous des échos entre la terreur ontologique qui habite les personnages de Nino et la terreur sociale éprouvée dans J'appelle mes frères ?*

YVAN RIHS. Ces deux pièces sont en quelque sorte complémentaires. Le personnage d'Amor, figure centrale de *J'appelle mes frères*, est le récepteur de voix multiples et contradictoires avec lesquelles il dialogue face au public dans un moment de crise sociale qui fait feu à l'extérieur. Alors que la ville est en état d'alerte à la suite d'un attentat, le protagoniste catalyse ces voix éclatées pour les faire converger dans son espace subjectif – mental, on pourrait dire. C'est une œuvre de confrontation autant que d'intériorisation. Dans *Nino*, au contraire, c'est une voix unique, et pour le coup très objective, qui vient perturber la quiétude familiale et la faire éclater en son petit salon. Entre ces deux textes, malgré les limites de la comparaison, se font échos des états d'inquiétude qui se propagent au-delà du cadre individuel, et qui en soulignent d'autant plus la solitude endémique.

# \_\_biographies



©Thron Ullberg

#actualité #dérangeant  
#politique #poétique #engagement  
#suedoistunisien #étrangerpartout  
#europeenquestion

## Jonas Hassen Khemiri

Jonas Hassen Khemiri est l'un des auteurs suédois les plus reconnus de sa génération. Il a remporté de nombreux prix pour ses romans (dont l'August Prize, le plus prestigieux prix littéraire suédois). Il creuse de façon rare un univers personnel dans lequel sa langue et son écriture sont au service d'une recherche sur la nature de l'individu contemporain, révélée au prisme d'une histoire en mouvement, dans laquelle l'immigration et la mondialisation sont les ferments d'un trouble de l'identité. Sa première pièce, *Invasion !*, écrite pour le Théâtre National de Stockholm, rencontre un immense succès dès sa création (deux saisons à guichets fermés) ; Michel Didym en assure la mise en scène en français au Théâtre Nanterre-Amandiers. *J'appelle mes frères* est créée au Théâtre National Itinérant dans le cadre du projet européen "Europe Now", et à New-York en février 2014 par la Play Company. Jonas Hassen Khemiri a reçu de nombreux prix dont la bourse Henning Mankell en 2011 et le OBIE Award aux Etats-Unis. Ses romans sont traduits en dix langues, et ses pièces ont été jouées en Europe et aux Etats-Unis.



#précision #justesse #textes  
#forme #grü #dramaturgedelextrême  
#deuxièmemiseenscène  
#aubord\_saison\_unes

## Michèle Pralong

Michèle Pralong a été collaboratrice artistique du Théâtre du Grütli, de la Comédie de Genève et a codirigé le GRÜ/transthéâtre avec Maya Bösch. Ensemble, elles ont transformé ce théâtre en un vigoureux cluster de pratiques transdisciplinaires. Elles y ont développé des projets collectifs et ont insisté sur le lien entre théorie et pratique. Elle a travaillé comme rédactrice pour le Théâtre de Vidy, comme dramaturge de projets chorégraphiques et/ou performatifs, notamment avec Caroline Bergvall, Cindy Van Acker ou Foofwa d'Imobilité. La saison dernière, Michèle Pralong participe au SLOOP2 du POCHÉ /GVE en mettant en scène *Au Bord* de Claudine Galea. En 2016 et 2017, elle collabore avec Caroline Bergvall sur *RAGA DAWN, chant de l'aube* créé à La Bâtie en septembre dernier et qui voyagera ensuite du Maroc à l'Islande. Michèle Pralong a publié *Raconter des histoires. Quelle narration au théâtre aujourd'hui*, avec Arielle Meyer MacLeod, *Partituurstructuur : Les Partitions Chorégraphiques* de Cindy Van et *GRÜ: six ans de transthéâtre* avec Maya Bösch.

# \_\_biographies



© Anne-laure Lechat

## Rébecca Balestra

Après l'obtention de son Bachelor en théâtre en 2013 à la Manufacture HETSR, Rébecca Balestra décide de mener un projet solo intitulé *Flashdanse* et intègre la programmation des *Quarts d'heure de Sévelin* au Théâtre Sévelin 36 de Lausanne. La même année elle reçoit le prix d'écriture dramatique Studer/Ganz, joue dans l'adaptation de *Derborence* de Charles Ferdinand Ramuz mise en scène par Mathieu Bertholet, dans la websérie *Break ups*, ainsi que dans *Silence en coulisses* de Michael Frayn au Théâtre de Carouge. En 2015, Rebecca joue dans *Le beau monde*, première mise en scène de Natacha Koutchoumov, ainsi que dans sa nouvelle version de *Flashdanse* au Théâtre du Loup. Au Théâtre de l'Usine, elle participe à la création *La Suisse et la mort* de LA FUR compagnie et interprète ses slams dans son projet concert : *Tropique*. En 2015-2016 elle joue au POCHE /GVE, elle dans le Sloop2\_GRRRRRLS monologues puis dans l'adaptation de *Un Tramway nommé Désir*, *QUELQUE CHOSE DE TENNESSEE* au Théâtre Sévelin 36. Pour la dernière édition du far° à Nyon, Rébecca crée le spectacle *Show Set*. Elle a joué cet automne sous la direction d'Hervé Loichemol à la Comédie de Genève dans la pièce de Fausto Paravidino *La boucherie de Job*.



© Francesca Palazzi

## Charlotte Dumartheray

Charlotte Dumartheray débute son parcours au Conservatoire de Genève et poursuit sa formation à la Manufacture HETSR dont elle sort diplômée en 2012. Son parcours d'étudiante a été plusieurs fois récompensé : prix d'études d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald (2010 et 2011) et du Pourcent culturel Migros (2010 et 2011). Au théâtre, elle joue notamment dans la création, dans *Antigone* mis en scène par Jean Liermier, dans *Mangeront-ils ? et Le songe d'une nuit d'été* mis en scène par Laurent Pelly. Elle joue encore dans *Léonie est en avance* mis en scène par Julien George, dans *Will's will* mis en scène par Vincent Brayer, dans *On ne badine pas avec l'amour* mis en scène par Anne Schwaller et dans *Les trois sœurs* mis en scène par Eric Devanthery. En 2009, elle fonde la cie les minuscules avec Léonie Keller et Manon Krüttli. Avec cette compagnie, elle tourne depuis 2013, le spectacle *On m'appelait Judith Scott*, un monologue de Pascal Rebetez qu'elle a mis en scène et qu'elle interprète. Elle est également l'actrice principale de la série *La vie sur Vénus*, réalisée par Géraldine Rod et coproduite par la RTS.



## Julien Jaquério

Tout en se formant dans le travail social, il est engagé en 2008 comme assistant de Mathieu Bertholet pour la création de *Case Study House #1 to #5* au Théâtre du Grütli à Genève. De 2010 à 2013, il se forme comme comédien à la Manufacture HETSR, formation pour laquelle il reçoit le Prix d'étude d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald (2011 et 2012). Depuis sa sortie, il a collaboré, entre autres, avec Mathieu Bertholet, sur les textes de Ramuz *Bertholet* et *Derborence* ; avec Sofia Verdon pour le spectacle *The Box 1* ; avec Denis Maillefer pour *Je vous ai apporté un disque* ; avec Alexandre Doublet sur *Les Histoires d'A - Andromaque* de Racine. Il crée avec La FUR Compagnie *La Suisse et la mort* au Théâtre de l'Usine à Genève. Il participe à des projets de recherche auprès de Robert Cantarella, Christian Geffroy Schlittler, Jean-Yves Ruf ou encore Alain Françon. Il intervient parallèlement à sa profession d'acteur à l'Ecole de Théâtre de Martigny auprès de la section MSa/préprofessionnelle.



## Céline Nidegger

Céline Nidegger est diplômée du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne (SPAD) en 1999. Elle travaille au sein de la plupart des institutions romandes et avec différents metteurs en scène notamment ; Hervé Loichemol, Andrea Novicov, la Cie Pasquier-Rossier, Marielle Pinsard, Emmanuel Demarcy-Motta, Denis Maillefer, Gérard Desarthe, Dominique Ziegler, Françoise Courvoisier et Valentin Rossier. En parallèle de son travail d'interprète, elle fonde en 2009 avec Bastien Semenzato, la Cie Superprod. Ils travaillent ensemble sur des projets filmés et des performances en associant ludisme et bricolage à un contenu politique. Superprod s'attèle également à des projets de théâtre en collaboration avec d'autres companies: après *La Maladie de la Famille M.*, créée au Théâtre de l'Orangerie en 2015, Superprod travaille à sa nouvelle création *Après le déluge*, prévue pour le printemps 2017.



## François Revaclier

Né en 1969 à Genève, François Revaclier voyage très tôt sur d'autres continents avant d'entrer au Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne à l'âge de 28 ans. Il a notamment travaillé au théâtre sous la direction de François Marin, Bernard Bloch, Anne Bisang, André Steiger, Denis Maillefer, Attilio Sandro Palese ou encore Yvan Rihs, Noémie Lapzeson dans le milieu de la danse contemporaine ainsi que Antoine Plantevin, Claude Goretta, Dominique Othenin-Girard pour le cinéma. En 2005, il crée sa compagnie de théâtre, Latitude45, ouverte sur le monde du théâtre, de la performance et de la musique. On l'a récemment vu en Suisse romande dans le spectacle *Haute Autriche* et *Tout ira bien*, tous deux mis en scène par Jérôme Richer.

# \_\_en parallèle /autour des spectacles

## introduction au spectacle

Le premier mardi de chaque spectacle, POCHE /GVE vous propose une introduction au texte et à la thématique, suivie d'un bord de scène après-spectacle avec l'équipe artistique. Des clés, des ouvertures, des questions. VOS IMPRESSIONS. 19h15, gratuit.

*J'appelle mes frères* le mardi 10 janvier dès 19h15.

## mesures d'accessibilité

Un accueil spécifique est proposé pour les personnes en situation de handicap visuel: orientation dans le théâtre, visite tactile du décor. Ensuite les visiteurs rejoignent l'introduction générale au spectacle (lire ci-dessus). Des extraits du cahier de salle seront également disponibles en fichier audio sur: <http://www.abage.ch>. Plus d'infos auprès de [publics@poche---gve.ch](mailto:publics@poche---gve.ch)

*J'appelle mes frères* mardi 10 janvier à 18h

## ateliers d'écriture

L'atelier du vendredi\_19h, voir calendrier. Animé par les auteurs du POCHE /GVE, il est ouvert à tous, sans aucune forme d'engagement : on vient une fois, deux fois, toutes les fois...Chaque animateur-auteur vient avec ses propres envies, ses techniques et ses tics.

## répétitions ouvertes

Voir les comédiens répéter inlassablement une scène sous la direction du/de la metteur-e en scène, essayer plusieurs options de jeu et, petit à petit, apprivoiser un texte pas encore tout à fait familier, c'est entrer dans le vif de la fabrication du théâtre!

répétition de *J'appelle mes frères*, le 15 décembre à 13h

## atelier critique

Afin d'approfondir la réflexion sur les écritures contemporaines et leur mise en perspective, les participants assistent à des spectacles dans plusieurs théâtres genevois et partagent leurs impressions avec des penseurs du théâtre. Ils rédigent ensuite leurs propres propositions, aidés par des critiques.

## billets suspendus

Offrez un spectacle à un inconnu!

Connaissez-vous les //café suspendus// en Sicile? Vous achetez deux cafés et n'en buvez qu'un, le second reste //suspendu// pour être servi plus tard à une personne qui n'aurait pas de quoi le payer. L'idée est la même. Vous pouvez acheter un billet, en entier ou en partie, en ajoutant au prix du vôtre un montant libre qui contribuera à financer une place pour quelqu'un qui a moins facilement accès au théâtre: immigrés, jeunes déscolarisés, familles précaires... Pour chaque spectacle, POCHE /GVE choisit une association pour laquelle vous pouvez //suspendre// ces //bouts de billets//. Nous nous engageons alors à leur remettre les clés pour entrer dans le spectacle ainsi qu'un espace pour exprimer leurs impressions.

## horaires des représentations

**lundi, mercredi,**  
**jeudi et samedi** 19h  
**mardi** 20h  
**dimanche** 17h  
**vendredi** relâche

attention! horaires spécifiques les fins de semaine en période de SLOOP, consulter les horaires détaillés et la grille.



# \_\_saison d'eux

cargo4

## \_\_ Waste

Guillaume Poix  
/Johanny Bert

**26.09 - 16.10**

sloop3 i-monsters

## \_\_ Unité modèle

Guillaume Corbeil  
/Manon Krüttli

**14.11 - 29.01**

## \_\_ Les Morb(y)des

Sébastien David  
/Manon Krüttli

**21.11 - 29.01**

## \_\_ Nino

Rébecca Déraspe  
/Yvan Rihs

**05.12 - 29.01**

## \_\_ J'appelle mes frères

Jonas Hassen Khemiri  
/Michèle Pralong

**09.01 - 29.01**

cargo5

## \_\_ Dans le blanc des dents

Nick Gill  
/Collectif Sur un Malentendu

**27.02 - 19.03**

accueil2 bienvenue aux Belges

## \_\_ Alpenstock

Rémi De Vos  
/Axel De Booseré & Maggy Jacot

**03.04 - 12.04**

## \_\_ Loin de Linden

Veronika Mabardi  
/Giuseppe Lonobile

**24.04 - 30.04**

VE 23 19h atelier d'écriture

LU 26 19h **Waste**

MA 27 20h **Waste**

ME 28 19h **Waste**

JE 29 19h **Waste**

## OCTOBRE

SA 01 19h **Waste**

DI 02 17h **Waste**

LU 03 19h **Waste**

atelier mvt\_texte\_corps

20h **Waste**

atelier critique

atelier mvt\_texte\_corps

ME 05 19h **Waste**

atelier mvt\_texte\_corps

JE 06 19h **Waste**

atelier mvt\_texte\_corps

VE 07 19h atelier d'écriture

atelier mvt\_texte\_corps

SA 08 19h **Waste**

atelier mvt\_texte\_corps

DI 09 17h **Waste**

LU 10 19h **Waste**

MA 11 20h **Waste**

ME 12 19h **Waste**

Colporteurs Château Rouge

JE 13 19h **Waste**

VE 14 19h atelier d'écriture

**forum2**

SA 15 19h **Waste**

**forum2**

DI 16 17h **Waste**

MA 18 atelier critique

## JANVIER

LU 09 19h **J'appelle mes frères**

MA 10 20h **J'appelle mes frères**

ME 11 19h **J'appelle mes frères**

JE 12 19h **J'appelle mes frères**

VE 13 19h atelier d'écriture

SA 14 19h **J'appelle mes frères**

DI 15 17h **J'appelle mes frères**

LU 16 19h **J'appelle mes frères**

MA 17 20h **J'appelle mes frères**

ME 18 19h **J'appelle mes frères**

JE 19 19h **J'appelle mes frères**

SA 21 19h **J'appelle mes frères**

15h **Nino**

17h **Unité modèle**

19h **Les Morb(y)des**

LU 23 19h **J'appelle mes frères**

MA 24 20h **J'appelle mes frères**

ME 25 19h **J'appelle mes frères**

JE 26 19h **J'appelle mes frères**

VE 27 19h atelier d'écriture

SA 28 19h **J'appelle mes frères**

15h **J'appelle mes frères**

17h **Unité modèle**

19h **Les Morb(y)des**

21h **Nino**

## FÉVRIER

LU 13 stage d'écriture

MA 14 stage d'écriture

ME 15 stage d'écriture

JE 16 stage d'écriture

VE 17 stage d'écriture

SA 18 stage d'écriture

VE 24 19h **forum3**

19h **forum3**

LU 27 19h **Dans le blanc des dents**

MA 28 20h **Dans le blanc des dents**

## NOVEMBRE

VE 11 19h atelier d'écriture

LU 14 19h **Unité modèle**

20h **Unité modèle**

Colporteurs MAL

ME 16 19h **Unité modèle**

JE 17 19h **Unité modèle**

LU 21 19h **Les Morb(y)des**

20h **Les Morb(y)des**

Colporteurs Arsenic

ME 23 19h **Unité modèle**

JE 24 19h **Les Morb(y)des**

VE 25 19h atelier d'écriture

SA 26 19h **Les Morb(y)des**

DI 27 17h **Unité modèle**

19h **Les Morb(y)des**

LU 28 19h **Unité modèle**

MA 29 20h **Les Morb(y)des**

ME 30 19h **Les Morb(y)des**

## DÉCEMBRE

JE 01 19h **Unité modèle**

VE 02 19h atelier d'écriture

LU 05 19h **Nino**

MA 06 20h **Nino**

ME 07 19h **Les Morb(y)des**

JE 08 19h **Nino**

VE 09 19h atelier d'écriture

SA 10 17h **Nino**

19h **Unité modèle**

DI 11 15h **Nino**

17h **Les Morb(y)des**

19h **Unité modèle**

LU 12 19h **Nino**

MA 13 20h **Nino**

ME 14 19h **Les Morb(y)des**

JE 15 19h **Nino**

SA 17 17h **Nino**

19h **Les Morb(y)des**

19h **Unité modèle**

LU 19 19h **Nino**

MA 20 20h **Nino**

ME 21 19h **Nino**

JE 22 19h **Les Morb(y)des**

21h **Nino**

0h45 **Unité modèle**

SOIRÉE  
PETITJESUS /

SOIRÉE  
GALA /

## MARS

ME 01 19h **Dans le blanc des dents**

JE 02 19h **Dans le blanc des dents**

VE 03 19h atelier d'écriture

SA 04 19h **Dans le blanc des dents**

DI 05 17h **Dans le blanc des dents**

LU 06 19h **Dans le blanc des dents**

MA 07 20h **Dans le blanc des dents**

ME 08 19h **Dans le blanc des dents**

JE 09 19h **Dans le blanc des dents**

VE 10 19h atelier d'écriture

SA 11 19h **Dans le blanc des dents**

DI 12 17h **Dans le blanc des dents**

LU 13 19h **Dans le blanc des dents**

MA 14 20h **Dans le blanc des dents**

ME 15 19h **Dans le blanc des dents**

JE 16 19h **Dans le blanc des dents**

SA 18 19h **Dans le blanc des dents**

DI 19 17h **Dans le blanc des dents**

VE 31 19h atelier d'écriture

## AVRIL

LU 03 19h **Alpenstock**

MA 04 20h **Alpenstock**

ME 05 19h **Alpenstock**

JE 06 19h **Alpenstock**

VE 07 19h atelier d'écriture

SA 08 19h **Alpenstock**

DI 09 17h **Alpenstock**

LU 10 19h **Alpenstock**

MA 11 20h **Alpenstock**

ME 12 19h **Alpenstock**

LU 24 19h **Loin de Lindén**

MA 25 20h **Loin de Lindén**

ME 26 19h **Loin de Lindén**

JE 27 19h **Loin de Lindén**

VE 28 atelier d'écriture

SA 29 19h **Loin de Lindén**

DI 30 17h **Loin de Lindén**

## MAI

VE 05 19h atelier d'écriture